

Il s'est avéré que ce n'était pas le cas, et un groupe petit mais significatif du mouvement des non-alignés s'est opposé à ce que la compilation du rapport du Secrétariat soit confinée aux "ressources existantes".

Étant donné que nous étions sérieusement intéressés à maintenir l'intégrité scientifique de l'approche onusienne de cette question importante et ayant présentes à l'esprit les incidences financières de la résolution, nous avons proposé un certain nombre d'amendements destinés à améliorer et à renforcer la résolution de manière à parvenir à un consensus. Malheureusement, les pays neutres non alignés ont refusé leur accord et, sur ce point, les négociations ont échoué.

Même s'il a dû renoncer à la possibilité de réaliser un consensus, le Canada a voté en faveur de la résolution des pays non alignés, même dans son état dilué, car il attache une très haute importance à la diffusion de l'information sur les effets climatiques possibles d'une guerre nucléaire.

\* \* \*

Ma participation à la session automnale de l'Assemblée générale des Nations Unies a accentué mes préoccupations, et pourtant je nourris un sentiment d'espoir en l'avenir.

L'Organisation des Nations Unies est certes une institution imparfaite. Mais elle est aussi un miroir de notre temps. La réalité que reflète ce miroir est dominée par un sentiment d'antagonisme et de méfiance entre l'Est et l'Ouest, sentiment qui déborde sur les diverses relations multilatérales. Les débats aux Nations Unies sont trop marqués par l'affrontement et pas assez par la coopération. Le processus du consensus, comme j'en ai fait l'expérience, est une proie facile. Et ce sont les habitants de cette planète qui en sortent perdants.

Je ne suis pas désarmé devant les difficultés de parvenir à un consensus et les problèmes de communication aux Nations Unies, car je suis convaincu que la paix dans le monde requiert bien davantage que des résolutions des Nations Unies. Mais l'ONU reste toutefois un instrument vital qui permet de modeler des stratégies de sécurité et de stabilité.

Ce dont l'ONU a besoin d'abord et avant tout, c'est de la volonté politique des grands pays de mettre en oeuvre le programme d'action qui a été adopté par tous les